Sur les rails de la Généalogie n° 79

Le canard de la section Généalogie UAICF de DIJON

JANVIER, FÉVRIER, MARS 2024

FOCUS : de la ROSIÈRE à la MISS : la lutte féministe contre le patriarcat

Selon la légende, la fête de la Rosière a été instituée par St Médard, évêque de Noyon et seigneur de Salency, en 525. Cette tradition dotait d'une somme de 25 livres et d'une couronne de roses, une jeune fille de sa terre qui avait « la plus grande réputation de vertu, de piété et de modestie ». Sa sœur, Ste Médine fut la première Rosière. La tradition se perpétuera aux alentours de Pentecôte, sauf pendant la Révolution. Napoléon décrètera des mariages en masse de ses soldats méritants avec « des jeunes filles pauvres et vertueuses » dotées par l'Etat. Raillée, le 1er mars 1894, par des étudiants parisiens, qui firent défiler la Rosière du XXIème arrondissement en la personne d'un très grand jeune homme, dégingandé, vêtu en mariée, au bras d'un camarade petit de taille, déguisé en maire marieur de l'arrondissement, à la tête d'une joyeuse cavalcade ! On peut aussi relire « le Rosier de Madame Husson » écrit par Guy de Maupassant en 1887, ou visionner le film « La Rosière de Pessac (1979) » de Jean Eustache qui tournent aussi en dérision cette institution. Cette tradition perdure jusqu'aujourd'hui de Paris à la Picardie, du Finistère à Nanterre, des Ardennes aux Deux-Sèvres. Passant de la promotion de la moralité à celle de l'implication sociale, associative, des Rosières dans la vie de leur Commune. Le 31.08.2024, à La Mothe Saint Heray aura lieu le mariage de la 378ème Rosière, suite au leg de Charles Benjamin Chameau (1749-1816), validé en 1821 par ordonnance royale. Vers 1945, il y avait plusieurs centaines de rosières, il en resterait encore une soixantaine répartie sur tout le territoire ! L'élection de « la plus belle femme de France » en 1920 puis des premières miss France dès 1928, correspond à la disparition progressive des rosières, de leurs valeurs surannées... Pour laisser la place au règne de l'image, car les élections des Miss étaient basées sur des critères de beauté, d'élégance et de moralité. Puis plus récemment sur des tests de culture générale et leur personnalité. Les associations féministes ont depuis longtemps dénoncé le caractère sexiste de ces concours, héritages du patriarcat, de l'image de la femme-objet et qui participent à la culture du viol. D'abord dans les années 70, avec Gisèle Halimi, Christiane Rochefort, etc. L'association « Osons le féminisme » a dénoncé aux Prud'hommes en 2021, le travail dissimulé et la violation des droits du travail par la Sté des Miss France et Endemol Productions, mais a été déboutée en janvier 2023. Obtenant quand même la reconnaissance du lien de subornation donc de réel travail effectué par les Miss pour les 3 jours du concours national Miss France. Le déclenchement de cette procédure a entraîné également la modification des critères discriminatoires de sélection avec l'ouverture du concours en 2022 à toutes les femmes de plus de 18 ans, quel que soit leur état marital, familial, même transgenres si reconnues de sexe féminin. Les tatouages et piercings ne sont plus prohibés et la dictature des cheveux longs est tombée en décembre 2024, à Dijon, où a été élue la première Miss France aux cheveux courts. Il est quand même dommage de constater que la seule soirée dédiée aux femmes à la télévision, cultive l'idée de la femme-objet**.** *Patricia Perrot*

EDITO

2024, année nouvelle : Et si on parlait des femmes ? Et si après avoir fait le bilan de l'année passée, on pensait à l'avenir de notre activité généalogie ? Et si on s'intéressait aux recherches, sur Gustave Eiffel, à l'occasion du centenaire de sa mort, par deux de nos adhérentes et à leur présentation lors de notre Forum National en juin 2023 à Saint-Mandrier ? Et si on cherchait à prolonger celles-ci par la lecture de livres et revues consacrées à ce sujet ? A toutes et tous, bonne et belle année 2024, belles recherches et trouvailles généalogiques. *Patricia Perrot*

Vie de la section

Tous nos meilleurs vœux en ce début d'année 2024. Nous avons commencé nos réunions lundi 8 janvier, avec le partage de la galette des rois, qui m'a donné l'occasion de fêter avec tous les adhérents l'attribution de la médaille d'argent, lors de la dernière AG du Sud-Est et de Dijon Artistique. Merci à eux qui sont co-récipiendaires de cette distinction qui m'a été remise. Une rectification concernant les réunions Hérédis, elles se tiennent le dernier mercredi du mois et non le jeudi comme indiqué précédemment par erreur. Un grand merci à notre camarade Daniel Barrand qui revient animer nos réunions des lundis. Il est très fatigué après ses divers séjours à l'hôpital et les dialyses qu'il subit quotidiennement, mais il puise dans ces séances des lundis l'énergie de résister à la maladie. Merci à lui et merci à toutes et tous de veiller à ne pas trop l'épuiser en respectant et écoutant sa prise de parole sans discuter en même temps afin de ne pas trop le fatiguer. Nous avons accueilli Rodolphe, nouveau retraité, qui contribue à faire baisser la moyenne d'âge. En fin d'année, nous avons appris avec tristesse, le décès d'un des fondateurs de l'association Gebora, UAICF Généalogie de Bordeaux, Guy Bastiat. En tant que coordinatrice CTN Généalogie, j'ai présenté les condoléances de tous les généalogistes UAICF, à mon amie Michèle Touche de Clermont-Ferrand, pour la perte douloureuse de son fils et à notre camarade lyonnais Gilles Dumas pour le décès de son épouse après une longue lutte contre le cancer. Mi-janvier à Lyon s'est tenue une première session de formation à la communication à l'initiative du Comité Sud-Est à laquelle j'ai assisté pour Dijon Artistique et dans la foulée, la réunion annuelle des Commissions Techniques Régionales. Constat pour les associations généalogiques du comité Sud-Est : malgré un vieillissement de l'âge moyen de nos adhérents, on constate une stabilité du nombre de sections généalogie (7) et de nos effectifs (de 142 en 2022 à 144 en 2023) : Ambérieu (10), Besançon (6), Clermont-Ferrand (14), Dijon (33), Lyon (10), Nevers-Varennes-Vauzelles (39), Venarey-Lès-Laumes (32). Nos cotisations sont assez stables, selon le nombre et la variété des réunions proposées aux adhérents cheminots ou extérieurs. On assiste tout à la fois : à une uniformité au niveau de la formation des adhérents aux recherches personnelles aux archives et, apprentissage et saisie sur un logiciel de généalogie et, à une grande variété de réalisation de nos diverses associations, ce qui est le signe évident d'une belle vitalité. Il convient de se souvenir que les associations du Sud-est ont participé massivement au dernier Forum National de Généalogie à Saint-Mandrier en juin 2023, avec 3 associations représentées (Clermont-Ferrand, Dijon et Lyon) par 15 adhérents et la présentation, de 4 conférences et des superbes réalisations en scrapbooking de Michèle Touche de Clermont-Ferrand. Les prochaines réunions de la Commission Technique de Généalogie devront décider de la pérennité de ces Forums, et de leur adaptation pour rencontrer le public cheminot. Samedi 22 Juin prochain, nous présenterons nos activités et conférences, à l'invitation du CASI de Dijon, au Centre de Loisirs sans Hébergement des Bourroches. *Patricia Perrot*

Conférence de Marie-Claire Poirier,

présentée avec l'aide de Jocelyne Drouhin-Rebourg,

à l'occasion du Forum National de généalogie UAICF

du 13 au 15 juin 2023

au centre de vacances du CCGPF de Saint Mandrier sur Mer :

« Gustave Eiffel, ingénieur ferroviaire ? »

LES ANCÊTRES DE GUSTAVE EIFFEL :

Gustave EIFFEL est né sous le patronyme BONICKHAUSEN le 15 décembre 1832 , au domicile familial faubourg d'Ouche sur le port du canal à Dijon.

Sa famille paternelle, d'origine allemande, s'est établie en France vers 1710.
Le nom d'EIFFEL a été rajouté au patronyme initial, puis est devenu le patronyme légal de la famille, par décret du 01/01/1879 et jugement du tribunal de 1ère instance de Dijon le 15/12/1880. (En 1875, Eiffel avait été accusé d'espionner au profit de Bismarck et avait porté plainte en diffamation).
Ce choix rappelle la région berceau d'origine de la famille, la province d'Eifel, avoisinante de la Belgique et du Luxembourg, au Sud de Cologne..

Ses parents se sont mariés à DIJON, le 23 Novembre 1824.

Son PÉRE, François Alexandre BONICKHAUSEN dit EIFFEL (1795–1879) était officier des armées napoléoniennes en 1811 puis devint secrétaire de l'intendance militaire à Dijon. A la naissance de son fils, il est négociant.

Sa MÉRE, Madeleine Catherine MONNEUSE (1799–1878), fille d'un négociant de bois, est un véritable chef d'entreprise, une entrepreneuse qui n'hésite pas à se lancer dans la négoce de la houille et se constitue une petite fortune personnelle.

Comme ses parents sont très pris par leur travail, il est confié à sa grand-mère maternelle à Dijon, puis vit ensuite au château du Castel (actuellement le Lycée Le Castel à Dijon).
Il fait ses études au Lycée Royal de Dijon (aujourd'hui Lycée Marcelle Pardé à Dijon).
Il obtient ses deux baccalauréats lettres et sciences en 1850 puis entre au collège Sainte Barbe à Paris pour une prépa du concours d'entrée à l'école polytechnique où il échoue à l'oral. Il est admis à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures et sort diplômé spécialité chimie en 1855.

SES DÉBUTS PROFESSIONNELS

Gustave EIFFEL comptait reprendre l'usine de teinture industrielle d'un de ses oncles à Pouilly en Auxois. Suite à une brouille familiale due à des divergences politiques, l'affaire ne se fait pas.

Il va s'orienter vers la métallurgie et travailler aux Forges de Chatillon, dirigées par son beau-frère Joseph Collin. Il y rencontre Charles Nepveu, entrepreneur parisien, sorti comme lui de Centrale et spécialisé dans la construction métallique.

Il va s'initier au métal, le fer à partir de fonte que l'on raffine est extrêmement résistant et à la fois souple. L'acier résistant, léger et facile à manipuler commence à s'imposer comme matériau pour la construction des ponts et charpentes liés à l'essor des chemins de fer.

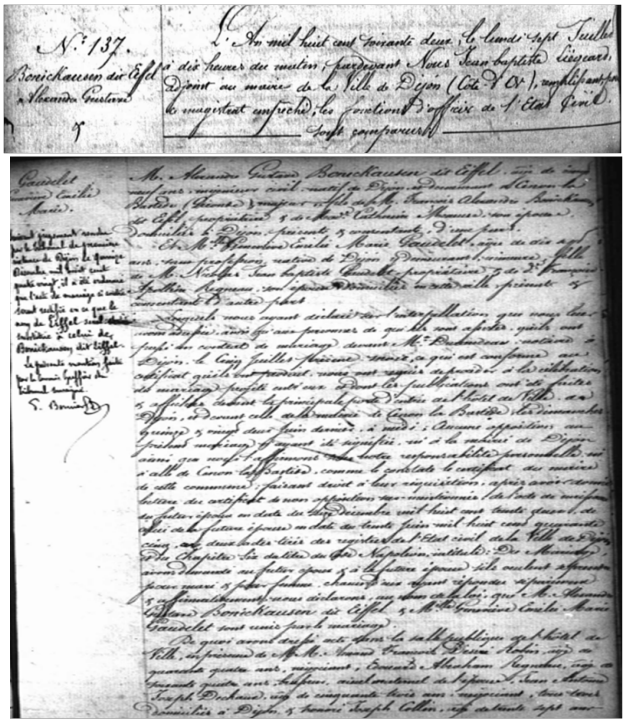
En 1855, EIFFEL entre à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest et réalise son premier ouvrage : un pont en tôle de 22m de long pour la ligne de Saint Germain en Laye. Parallèlement, il travaille pour Nepveu.

En 1856, Nepveu cède son affaire à la Compagnie Belge de chemin de fer dirigée par François Pauwels, qui embauche EIFFEL.

En 1858, EIFFEL est chargé de construire le pont ferroviaire Saint Jean à Bordeaux, de 510 m de long. Construit à l'aide d'une technique innovante de caissons de métal et rivets chauffés, cela sera sa première réalisation en 1860. Avec la même année, la passerelle Saint Paul et l'Observatoire Sainte Cécile à Arcachon (photo ci-contre).
EIFFEL a 26 ans.

SON MARIAGE, SON COUPLE et SA FAMILLE

Le 7 juillet 1862, à Dijon, Gustave EIFFEL, 30 ans, épouse Geneviève Emilie Marie GAUDELET (dite Marguerite), âgée de 17ans, petite-fille d'Edouard Régneau (associé de son père et propriétaire du château du Castel).



(Acte n°137 aux AD 21 à Dijon 5MI9R247 page 377/434.

Contrat de mariage passé le 5 Juillet 1862 chez Maitre Durandeau, notaire à Dijon).

Geneviève décède à l'âge de 32 ans, le 8 septembre 1877 au domicile conjugal ,46 rue Fouquet à Levallois -Perret. Gustave Eiffel ne se remariera pas .

Sa fille Claire assurera le rôle de maitresse de maison et restera toujours aux côtés de son père même après son mariage avec Adolphe Salles.

Le couple EIFFEL et GAUDELET aura cinq enfants :

Claire Marie-Françoise Alexandrine (° 19/08/1863 Clichy -+ 30/12/1934 Paris)
Laure Catherine Alexandrine (° 16/10/1864 Clichy - + 11/01/1958 Paris)
Joseph Alexandre Edouard (° 27/04/1866 Paris - + 23/03/1933 Bordeaux)
Valentine Eugénie Jeanne Alexandrine (° 25/02/1870 Levallois-Perret - + 09/06/1966 Paris)
Albert Léon Alexandre (° 06/08/1873 Levallois-Perret - + 08/07/1941 Nice)
La cinquième génération compte 60 descendants. Nous sommes actuellement à la 6ème génération.

SES PRINCIPALES RÉALISATIONS

En 1866, Eiffel achète les ateliers Pauwels de constructions métalliques à Levallois Perret. Son entreprise remporte de nombreuses commandes d'édification de viaducs et autres bâtiments à structure métallique, mais aussi des ponts portatifs réunis en kit pour l'Algérie, la Bolivie ou le Vietnam (sa réputation est mondiale). On compte au total, plus d'une centaine d'ouvrages réalisés par la société de Gustave Eiffel.

Gares : Verdun 1870, Budapest (Hongrie) 1875, Izmir (Turquie) 1876

Edifices : Cathédrale de Chiclayo (Pérou) 1869, Casino des Sables d'Olonne 1875, Charpentes du lycée Carnot, du Bon Marché et du Crédit-Lyonnais à Paris en 1876, Ossature de la statue de la Liberté (USA) 1884, Coupole de l'observatoire de Nice 1885, Poste centrale de Saigon (Cochinchine)1891.

Ponts : Maria Pia à Porto sur le Douro (Portugal) 1877, Pont métallique sur l'Adour 1879, Szeged (Hongrie) 1881, Pont sur le Vecchio 1892, Pont Trang Tien (Vietnam)1901.

Viaducs : Rouzat sur la Sioule 1867, Neuvial pour la ligne Commentry-Gannat 1869, Garabit sur la Truyère 1884 (c'est à l'époque le plus haut viaduc du monde). Pour le réaliser, Eiffel a inventé un montage « en porte à faux », les deux moitiés de tableaux avancent simultanément de chaque côté et tout s'emboite. Le nouveau système de piles sans entretoisements (breveté par Eiffel) servira également pour la future Tour .

La Tour Eiffel, un projet révolutionnaire : en 1884 - Projet de construction d'une tour métallique pour célébrer le centenaire de la révolution, pour la prochaine exposition universelle à Paris. Le projet remporté, le 12/06/1886, Eiffel s'engage à construire une tour haute de 1000 pieds qui sera financée à hauteur de 80% par lui-même, en contre partie d'une concession d'exploitation de 20 ans. Les concepteurs sont Emile Nouguier et Maurice Koechlin, projet amélioré avec l'aide de Stephan Sauvestre, architecte. La Tour est construite en vingt six mois seulement, du 28/01/1887 au 30/03/1889, dont cinq mois pour les fondations. Malgré l'absence des ascenseurs et de certains escaliers, l'inauguration de la tour a lieu le 31/03/1889.

Quelques chiffres : La Tour Eiffel pèse 10 100 tonnes dont 7 500 de charpentes métalliques. Elle a nécessité 2 500 000 rivets pour 18 038 pièces tracées au 1/10 mm dans les Ateliers de Levallois et assemblées sur place par une équipe d'environ 250 ouvriers. Les 4 pieds sont inscrits dans un carré de 125m de côté et orientés selon les points cardinaux. Elle a couté la somme de 8 millions de francs or soit 100 millions d'euros.

SES COLLABORATEURS

Théophile Seyrig 1868, brillant ingénieur du génie civil qui apporte à la fois sa compétence technique et d'importants moyens financiers. (Viaduc de Neuvial 1868, Viaduc de Rouzat 1869, Pont Maria Pia à Porto 1877)

Léon Boyer, jeune polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, s'inspire du Pont Maria Pia et est à la base de la conception du viaduc de Garabit; il a redessiné l'ouvrage et remplacé l'arc circulaire par un arc parabolique. (Viaduc de Garabit)

Emile Nouguier, ingénieur architecte spécialiste en charpentes métalliques est le concepteur de la Tour Eiffel ; chevalier de la légion d'honneur. (Tour Eiffel, Viaduc Garabit, Pont Maria Pia).

Maurice Koechlin, ingénieur surdoué de la statique graphique, intervient dans le calcul des déformations des arcs sur les ponts et viaducs. Officier de la légion d'honneur. (Viaduc de Garabit, Elaboration de la structure de la statue de la Liberté, Tour Eiffel).

Stephan Sauvestre, architecte qui transforme le projet de la Tour conçue par Nouguier et Koechlin en une proposition réalisable et définitive. Officier de la légion d'honneur. (Tour Eiffel dessin définitif).

LE SCANDALE DE PANAMA : En 1889, son implication dans l'affaire des écluses du Canal de Panama , entache sa réputation et meurtrit son honneur. Il quitte la présidence de sa Société, attendant le procès. Condamné à 2 ans de prison et 20 000 Francs d'amende pour abus de confiance, il est innocenté par la Cour de Cassation en 1893, grâce à son avocat Waldeck Rousseau. Il est libéré mais pas blanchi. Il sera reconnu non coupable en 1894, par un jugement définitif du tribunal civil de la Seine.

SA NOUVELLE VIE DE SCIENTIFIQUE : MÉTÉOROLOGIE ET AÉRODYNAMIQUE

Totalement réhabilité, Gustave Eiffel choisit désormais de se consacrer à des recherches tant météorologiques que aérodynamiques. Il faut se rappeler qu'une concession de 20 ans a été accordée à Eiffel, à l'issue de laquelle la Tour devrait être démontée. Un véritable laboratoire est aménagé à son sommet mais l'invention qui va réellement sauver la tour est la transmission radiophonique. Le 5/11/1898 il est fait une démonstration publique de télégraphe sans fil entre la Tour et le Panthéon. De 1903 à 1909, études sur l'aérodynamisme. Dès 1909, il fait construire une soufflerie, où furent effectuées les premières recherches sur les profils d'ailes aérodynamiques, employées par Wright ou Blériot puis sur un des modèles d'avions complets conçus par Newport ou Levasseur. En 1911, il quitte le Champ de Mars et installe dans le 16 ème arrondissement, 67 rue Boileau, un laboratoire beaucoup plus complet dont la soufflerie comportait une veine d'eau de 2m de diamètre à la vitesse de 30 m/s. Une soufflerie « type Gustave Eiffel » est en activité aujourd'hui et permet d'effectuer des tests d'aérodynamique dans les domaines aussi différents que l'aéronautique, l'automobile, le bâtiment, la construction navale, les centrales thermiques et les ponts. Pendant la 1ère guerre mondiale, il poursuit son expérimentation sur les voitures, les avions, les corps fuselés, les hélices, etc.…. Il reçoit en 1913, la plus haute distinction des Etats Unis, une médaille d'or d'un institut américain pour l'ensemble de son œuvre sur l'aérodynamisme- à près de 81 ans- C'est l' équivalent de notre prix Nobel. En 1917, conception d'un avion monoplace de chasse. Gustave Eiffel a fait passer l'aéronautique de l'empirisme à la Science; il fait don à l'état de son labo en 1921 après avoir consacré les 30 dernières années de sa vie à une féconde carrière.

DISTINCTIONS

1878 : promu Chevalier de la Légion d'Honneur lors de l'ouverture de l'exposition Universelle

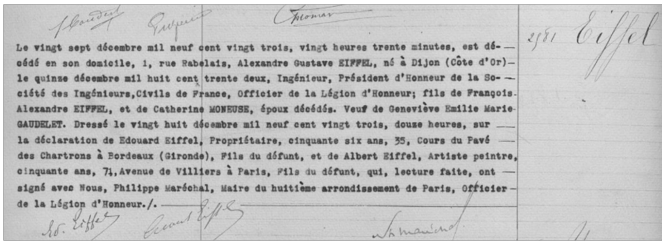
1889 : promu Officier de la Légion d'Honneur (le 5.05.1899 pour le centenaire de la Révolution Française).

1912 : attribution du prix Fourneyron

1913 : récipiendaire de la médaille d'or Langley

Gustave EIFFEL décède le 27 décembre 1923 à Paris dans son hôtel particulier au 1 rue Rabelais Paris VIII. (AD Paris 1923 Décès 8D187 page 31/31).

Il est inhumé au cimetière de Levallois Perret.



Le vingt sept décembre mil neuf cent vingt trois, vingt heures trente minutes, est dé-
cédé en son domicile, 1, rue Rabelais, Alexandre Gustave EIFFEL, né à Dijon (Côte d'Or)
le quinze décembre mil huit cent trente deux, Ingénieur, Président d'Honneur de la So-
ciété des Ingénieurs Civils de France, Officier de la Légion d'Honneur; fils de François-
Alexandre EIFFEL, et de Catherine MONEUSE, époux décédés. Veuf de Geneviève Emilie Marie
GAUDELET. Dressé le vingt huit décembre mil neuf cent vingt trois, douze heures, sur
la déclaration de Edouard Eiffel, Propriétaire, cinquante six ans, 35, Cours du Pavé
des Chartrons à Bordeaux (Gironde), Fils du défunt, et de Albert Eiffel, Artiste peintre,
cinquante ans, 74, Avenue de Villiers à Paris, Fils du défunt, qui, lecture faite, ont
signé avec Nous, Philippe Maréchal, Maire du huitième arrondissement de Paris, Officier
de la Légion d'Honneur./.

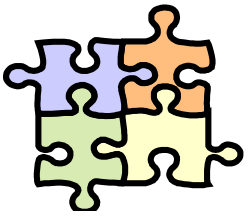
Originaire de Dijon, Gustave Eiffel est devenu l'un des français le plus connu alors que rien ne le prédestinait. Son œuvre rayonne encore à travers le monde entier. Cependant à Dijon, il ne reste aucun ouvrage, seuls une avenue et un lycée technique portent son nom. Sa maison natale au port du Canal a disparu. Même le pont qu'il avait construit a été détruit. Un projet de parc Eiffel verra bientôt le jour aux alentours. Eiffel reste un visionnaire, un entrepreneur qui a relevé de grands défis techniques de son époque. Surnommé « le magicien du fer », autant inventeur qu'innovateur, il a su mener à bien des chantiers gigantesques en s'adaptant aux circonstances. Constructeur audacieux, homme d'affaires avisé, grand meneur d'hommes mais aussi scientifique hors pair, ingénieur hors du commun, patriarche respecté par les siens, son rôle a été en grande partie occulté par le succès de la Tour qui porte son nom. L'association des descendants de Gustave Eiffel « ADGE » créée en 1995, œuvre pour la défense et la mémoire de Gustave Eiffel ainsi que pour la sauvegarde de ses nombreux ouvrages.

Dossier rédigé, mis en page et illustré par Patricia Perrot
à partir du PowerPoint réalisé par Marie-Claire Poirier et Jocelyne Drouhin-Rebourg.

Sources : (pour le Powerpoint) Généanet, Wikipédia, Google, « https://gustaveeiffel.com/ », « http://www.musee-orsay.fr/ », « https://www.lesruesdefrance.com/ », « httpas://www.tombes-sepultures.com », « https://france3-regions.francetvinfo;fr/ », Gallica. (pour ce Dossier) Powerpoint de M.C. Poirier, « association des descendants de Gustave Eiffel (ADGE) https://gustave Eiffel.com/ », notes de Jean-Louis Ponnavoy-UAICF Dijon.

Images : page 3 : Gustave Eiffel par Nadar, 1888, domaine public. page 4, photos des parents de Gustave EIFFEL, «https://gustaveeiffel.com/sa-vie/ », association des descendants de Gustave Eiffel. page 5, mairie d'Arcachon sur « www.arcachon.com/tourisme ». Page 6, AD 21 en ligne et « association des descendants de Gustave Eiffel ». Page 7, photo Hervé Perrot, collection personnelle février 2013, Paris.

Lire, sortir, jouer



LIRE : *Il y a 100 ans mourait...Gustave Eiffel*, éd. l'Est Républicain, novembre 2023, 6,90€ : Gustave Eiffel, l'histoire d'un monument...Cent ans après sa mort, le nom de Gustave Eiffel est connu dans le monde entier, l'homme, lui, reste méconnu. Ingénieur français de génie du 19e et 20e siècle, il marque l'histoire française, et laisse derrière lui un souvenir monumental. En 84 pages, photos d'époque, archives, dessins, plans et photos actuelles, en direction du grand public pour mieux connaître l'ingénieur au travers de ses œuvres, mais aussi l'homme de science qu'il était. ***Eiffel par Eiffel*, Philippe Couperie-Eiffel, 2023, éd. Michel Lafon** : à l'occasion du centenaire de la disparition de Gustave Eiffel, auteur du symbole incontesté de Paris, qu'il a fait rayonner mondialement. Il serait réducteur de limiter l'œuvre de Gustave Eiffel à la tour qui porte son nom, bien qu'il se soit battu pour imposer ce qui n'était au départ qu'une utopie. Car, dès 1856, jeune ingénieur il acquiert la reconnaissance de ses pairs avec la direction du chantier d'une passerelle ferroviaire à Bordeaux. ***Gustave Eiffel, le maître du fer*, Michel Carmona, éd. Hachette Pluriel référence, 2022** : Gustave Eiffel voulait maîtriser l'espace et le vent au moyen de la raison et du calcul. Sa tour de fer, construite pour l'Exposition universelle de 1889, est pensée comme un symbole de progrès, de liberté et de concorde. À peine sortie de terre, elle déclenche les passions. Quelques années plus tard, elle est devenue « l'une des plus belles expressions du génie français ». L'homme qui a laissé son nom à ce monument a une foi inébranlable dans le progrès scientifique et la technologie. Issu de la petite bourgeoisie, ingénieur diplômé de l'École centrale, Eiffel a un sens inouï de l'organisation, allié à un formidable sens de la communication qui lui permet de tisser de solides réseaux d'influence. L'auteur nous emporte dans cette extraordinaire *success story* de dizaines d'édifices en fer et en acier, jusqu'au fabuleux contrat du canal de Panama, dont les écluses enrichiront Eiffel mais saliront son image. C'est cette ascension spectaculaire, à l'image de ses constructions métalliques, qui est racontée ici avec brio. ***Eiffel le génie du fer*, Philippe Ménager, 2019, éd. Bonneton Christine** : Eiffel, six lettres associées depuis 130 ans à une tour de 300 m de haut. Derrière ce monument iconique, se cache un homme, né en Bourgogne, dont l'entreprise spécialisée dans la construction métallique travailla à travers toute l'Europe, au Pérou, en Indochine, en Afrique ou à Manille...construisant des gares, des églises, des ponts routiers et des viaducs ferroviaires dont certains, par leur hardiesse, leur élégance, sont entrés dans l'histoire. Gustave Eiffel, nom porté au pinacle, quasiment mythifié tant en France qu'à l'étranger, et pourtant l'homme et sa carrière sont trop souvent restés méconnus. Redécouvrir l'homme, ses parts d'ombre, ses mérites et ceux des autres, telle est l'ambition de ce beau livre dont la lecture agrémentée d'une iconographie abondante et variée vous rend plus instruit sur un géant du fer et du « savoir-fer ». ***La vraie vie de Gustave Eiffel*, Christine Kerdellant, éd. Robert Laffont, 2021** : tout le monde connait la Tour Eiffel, qui connaît Gustave Eiffel ? Ingénieur et inventeur de génie, Eiffel a bâti des édifices sur toute la planète, de la statue de la Liberté au viaduc de Garabit, de la gare de Budapest au pont de Porto. Il s'est battu pour construire sa tour et pour éviter sa démolition, a connu la gloire, la descente aux enfers, les têtes couronnées et la prison. Patron social avant l'heure, il devient à 70 ans un pionnier de la météorologie et de l'aéronautique, ses découvertes lui valant l'équivalent du prix Nobel. Biographie romancée qui décrit un personnage fascinant et méconnu, dont la créativité et les exploits industriels ont fait rayonner la France dans le monde entier. ***Gustave Eiffel, ombres et lumières d'un génie du fer*, Le Parisien, Histoires de Paris, n°25 :** dossier du journal Le Parisien en partenariat avec RTL pour une balade dans ses pas, à Paris. Ses usines, ses domiciles, ses réalisations. Exploit : La Tour édifiée en 2 ans et 65 jours. *P.P.*

ISSN 2417-467X. **Directeur de la publication :** Marc Charchaude. **Rédactrice en chef :** Patricia Perrot. **Comité de rédaction :** P. Perrot, M. Charchaude, B. Dupaquier, J.L. Ponnavoy, Reno, H. Perrot. **Éditeur imprimeur :** UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, ***uaicfdijon21@gmail.com***. **Réunions généalogie** : rue Léon Mauris 21000 Dijon, selon calendrier, lundi a.m.. Contact : ***uaicfgenealogie21@gmail.com***.